

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 41

Artikel: [Lausanne, le 14 octobre 1871]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Tous les envois doivent être affranchis.

Lausanne, le 14 Octobre 1871.

Un jeune écrivain italien vient de publier une description du tunnel du Mont-Cenis où l'on remarque les lignes suivantes, qui peignent avec beaucoup de verve et de poésie les impressions que le voyageur éprouve en traversant cette immense voie souterraine :

« Voici la bouche du tunnel, écrit-il. Aussitôt qu'on aperçoit cette ouverture noire, une sorte d'épouvante vous serre le cœur. On pense involontairement à l'énorme masse de granit qui s'amoncelle au-dessus, et il semble que la montagne irritée par l'injure faite à sa majesté sauvage et superbe, veuille crouler sur nos têtes, et écraser avec nous notre orgueil. Mais à peine le train a-t-il pénétré dans la vaste galerie, à peine a-t-on jeté les yeux sur les murs de pierre et sur la voûte robuste qui ne paraît se courber que pour porter le formidable poids des Alpes, à peine a-t-on vu les luminaires et senti qu'on respire librement, qu'on court avec un élan facile et sûr, aussitôt le cœur se calme, l'esprit s'épanouit dans une majestueuse idée de grandeur et de force, l'âme embrasse tout entier, avec une palpitation d'admiration et de reconnaissance, ce miracle impénétrable du génie et du travail.

Que de pensées, que de sentiments nouveaux et profonds nous assaillent confusément et tout à coup ! Douze années de travail ! Nous passons enfin sur ce terrain baigné par tant de sueurs. Voici l'endroit où, durant un si long espace de temps, les hommes éminents qui ont conduit à fin la grande entreprise, étudièrent, travaillèrent, luttèrent, tantôt opprimés par un doute douloureux, tantôt ranimés par une espérance puissante.

On entend dans ce bruit rauque et haletant du train mille rumeurs qui parlent à l'âme : les coups serrés foudroyants, rumeurs de la *perforatrice* qui dévore la roche, le sifflement confus de cent roues, le tonnerre des mines, la tempête des éclats de pierres sur les parois, sur les échafaudages, le commandement des contre-maitres, les cris, les rires des ouvriers, le résonnement varié et continu du travail, l'écho de toute cette vie souterraine qui s'agite pendant tant d'années dans les profondeurs inconnues de la montagne, sans un sourire du soleil, sans un souffle d'air sain, sans autre spectacle que la roche et sa solitude impo-

sante, mystérieuse. Et que de victimes dans la foule ! Et comme leurs images se présentent à l'esprit en disant : « Moi aussi j'ai travaillé, souffert ; qu'on se souvienne aussi de moi ! » Ce sont des ouvriers maigres et pâles qui ont dépensé les plus belles années de leur vie dans le laborieux chemin à travers les Alpes ; ce sont des vieillards qui ont perdu la vue, des jeunes gens que les mines, les machines, ont mutilés et tués. Et au milieu de toute cette foule d'invalides, de blessés et de morts qui paraissent se soulever pour demander leur part d'affection et de gloire, se dresse la belle et vénérable figure de Sommeiller, les yeux brillants encore de cette joie suprême qu'il éprouva quand la *perforatrice* porta son dernier coup dans le vide au cri de : *Vive la France ! Vive l'Italie !*

Et le train va toujours, et nous sentons croître en nous l'émotion à mesure qu'on avance, et l'imagination travaille, travaille... Tantôt il nous semble qu'on ne doive plus sortir de ces abîmes, que nous nous sommes enfoncés dans les entrailles de la terre, et que nous nous précipitons vers un but mystérieux ; tantôt il semble que le train, tout à coup, retourne furieusement en arrière, comme effrayé de l'inconnu vers lequel il était lancé ; tantôt on tremble d'arriver trop vite à l'issue, et l'on voudrait retarder ce dernier moment, afin de prolonger nos sensations émerveillées et fantastiques ; tantôt il nous prend comme un besoin effréné d'air et de lumière, un désir impatient de verdure et de ciel ; tantôt on reste comme sans mémoire et frappé de stupeur ; on se demande : Où sommes-nous ? Déjà en France ? Encore en Italie ? L'un de nous regarde sa montre et s'écrie : « Nous sommes en France ! » Les cœurs bondissent, les yeux se cherchent, les mains se serrent.... Mais le gaz pâlit, on sent un souffle d'air vif et pur, les parois blanchissent, la vapeur jette un long cri de triomphe.... Voici les monts ! Le soleil ! La France !..... »

Le boulanger en vieux.

Chacun sait ce que c'est qu'un tailleur en vieux ou un cordonnier en vieux, mais peu de nos lecteurs connaissent le *boulanger en vieux*.

Feu Privat d'Anglemont nous donne des détails très-curieux sur cette industrie dans un intéressant volume intitulé : *Paris-anecdote*.